

# IVme Fête Fédérale des Pupilles Socialistes du Nord

## Ende manifestation - Les 'pupilles' acclamés par la population Tourquennoise

Après une belle journée de printemps, les pupilles socialistes ont inauguré, à l'amiénois, leur manifestation annuelle. Le milieu des acclamations d'une cité, la 17e fête fédérale.

Le matin, à 10 heures, les abords de la gare ont débordés de pupilles et de gardes socialistes, ayant pris l'habitude inaccoutumée. De 10 heures à midi, ce fut dans Tourcoing une avalanche de enfants coquettement vêtus de cravates rouges, de groupements, de gardes et de sociétés de musique.

Après cette jeunesse rayonnante, le soir se trouva réunie à la Maison du Peuple où eut lieu la réception officielle des groupes de pupilles et la remise du



LE GROUPE DES PUPILLES DE SAINT-SAUVEUR

Le fédéral de Saint-Quentin aux pupilles socialistes.

### LA RECEPTION DES MUSIQUES

La première cérémonie à peine terminée, le milieu des acclamations, les pupilles socialistes, joyeux, jeunesses pleines dans l'air annonçant l'arrivée des sociétés musicales.

Le soir, à 8 heures, l'Alliance Ouvrière de Tourcoing, « La Paix », de Roubaix, de Valenciennes, suivies des délégations des sociétés socialistes, des syndicats et coopératives.

### LE CORTÈGE

Le cortège acclamé sur tout le parcours des pupilles, encadrés par les gardes et les délégations ouvrières, défiant aux accents d'une musique puissante à travers les rues de la ville.

Après six heures et demie du soir, la fatigue du chemin, nos jeunes pupilles d'entraînement, se retrouvent au stade municipal où avait lieu un concert.

### LE GALA AU THEATRE

Le gala fut brillant et étonna personnellement ceux qui ont assisté à ces soirées intéressantes que nous donnons avec un tel succès.

Le programme, habilement composé, fut exécuté à merveille, supérieur à eux-mêmes, tant si attrayants qu'il nous fut maintes fois donné d'applaudir.

### LA SITUATION DE LA FEDERATION

La situation morale et matérielle de la Fédération fut le sujet principal de la conférence. Le citoyen Samson, secrétaire général, déclara :

« Notre Fédération s'est trouvée réunie, la quatrième fois depuis sa fondation. Chacun de nous se souviendra des glorieuses étapes déjà parcourues depuis nos débuts. »

### A Valenciennes

#### Ant l'élection sénatoriale

Le Congrès accepta cette combinaison et on procéda à la désignation d'un comité de huit membres auxquels s'adjoindront les quelques conseillers généraux et d'arrondissement qui se réclamèrent encore de la Ligue Lepez pour prendre toute décision.

On choisit ensuite les délégués et les suppléants qui se rendront à Lille pour présenter au Congrès les décisions de cette assemblée.

Le comité se réunira mercredi matin à Lille, où il doit avoir une entrevue avec quelques personnalités politiques notamment M. Vancauwenberghe, président du Conseil général, et les sénateurs.

Le résultat, qu'il se rassurent, serait identique.

Macrez ou Davaine, ce n'est pas l'un de ces candidats que les électeurs sénatoriaux choisiront.

### Courses de Douai

Voici les résultats des courses qui eurent lieu dimanche sur l'Hippodrome du Chemin Vert.

1er Course. — PRIX DU CONSEIL GENERAL DU NORD. — Trot monté. — Distance : 3,000 mètres.

1er, Jacquemine, à M. Alfred Labalette; 2e, Krenelin, à M. Elmet; 3e, Iris, à M. Choquet.

# M. Poincaré en Bretagne

## Le Président à St-Brieuc

St-Brieuc, 31 mai. — Le train présidentiel est arrivé à 9 heures.

M. Poincaré est allé à la gare de St-Brieuc par M. Cornu, préfet des Côtes-du-Nord, les sénateurs et députés du département, le bureau du Conseil général, M. Servin, maire, et les membres du conseil municipal.

Le cortège se forme et se rend à la préfecture où ont lieu les réceptions d'usage. M. Poincaré félicite les maires, dont beaucoup assistent à la réception en costume breton, d'avoir conservé leurs traditions et leur costume.

Après s'être arrêté un instant devant le monument inauguré hier à la mémoire de Villiers de l'Isle-Adam, M. Poincaré et les personnalités qui l'accompagnent montent en automobile et vont visiter les bassins à flot du port de Lézard.

A midi, un banquet fut offert par la municipalité au Lycée.

## Le Banquet

Presque tous les maires du département assistent au banquet, ainsi que les sénateurs, députés et conseillers généraux et le comte de Jersey et le bailli de Saint-Hélier.

M. Servin, maire, remercie à son tour M. Poincaré d'avoir accepté l'invitation de la ville de St-Brieuc.

« Nulle part, dit-il, votre visite n'a été plus désirée et plus attendue que par les habitants de St-Brieuc et du département des Côtes-du-Nord. »

M. Servin exalte en terminant le patriotisme de ses compatriotes, qui sont, dit-il, prêts aujourd'hui comme hier, à verser leur sang pour la France et la République.

Le président de la République prononce alors un discours dont nous détachons les passages suivants :

« C'est à la République que vous devez l'exécution méthodique d'un programme qui n'est pas encore terminé, mais dont les résultats se traduisent déjà par l'augmentation de votre tonnage annuel et par le développement de votre richesse. »

En même temps qu'elle m'aura fourni ces heureuses constatations ma visite m'aura procuré la plus grande satisfaction que je puisse éprouver. Elle m'aura montré l'attachement de vos compatriotes aux institutions républicaines et la fermeté de leur patriotisme.

Vous avez tenu à me répéter publiquement que personne, parmi les Bretons des Côtes-du-Nord, ne consentirait à laisser affaiblir l'armée ou compromettre la défense nationale. Je n'attendais pas moins de votre clairvoyance. Ce n'est pas sur cette terre de marins et de soldats qu'on peut oublier les leçons du passé ; ce n'est pas la Bretagne qui sera jamais sourde à la voix de la France. »

## A Rennes

Après le banquet de St-Brieuc, le président de la République s'est rendu à Rennes, où il est arrivé à 17 heures.

A sa descente du train, le Président est salué par M. Noulens, ministre de la guerre, le préfet d'Ille-et-Vilaine, les sénateurs et députés, le général commandant le 1er corps d'armée, le conseil général, le maire et le conseil municipal.

Sur tout le parcours entre la Gare et la Préfecture, le Président est chaleureusement acclamé.

Les rues sont décorées et pavisées ; le 7e et le 10e d'artillerie et le 4e d'infanterie forment la haie.

Dès son arrivée à la Préfecture, le chef de l'Etat reçoit les fonctionnaires et les corps constitués ; puis les délégations du bureau et de l'Association des Alsaciens-Lorrains lui sont présentées par M. Charlier.

Après cette réception, M. Poincaré prend quelques instants de repos avant de se rendre au Palais de Justice, où il est reçu au Palais de Justice par le Conseil municipal et la Chambre de Commerce.

## M. POINCARÉ SALUÉ LES REPUBLICAINS DE BRETAGNE

A 8 heures, le président de la République se rend au Palais de Justice, où il est reçu par le Choral Rennais, accompagné par la musique municipale.

A son arrivée sur l'estrade, il est chanté par le Choral Rennais, accompagné par la musique municipale.

Le table est dressée dans la salle des Pas Perdus et compte 400 couverts.

M. Poincaré est assis à côté de M. Janvier, ministre de l'Intérieur, sous-secrétaire d'Etat ; Bricé, député, président du Conseil général ; M. Saint, préfet ; M. Noulens, ministre de la Guerre.

Parmi les autres convives se trouvent les sénateurs, députés et conseillers généraux du département, les conseillers généraux de Rennes, les officiers généraux de la garnison et une délégation d'officiers russes de l'école de gymnastique de Saint-Petersbourg venus pour la fête fédérale de gymnastique.

Après des discours sont prononcés par le Maire, le Président de la Chambre de Commerce, le Président du Conseil général, par M. Deschamps, député de la 1ère circonscription de Rennes, et M. de Lariboisière, sénateur.

M. POINCARÉ répond par un discours dans lequel il remercie la représentation parlementaire et le Conseil général d'Ille-et-Vilaine, le Conseil municipal et le bureau de Commerce de Rennes de leur accueil et de leur sympathie.

« Il m'aurait coûté de laisser couler un temps trop long, dit-il, avant d'apporter au département de Bretagne l'expression de mon dévouement et si je n'ai pas le loisir de parcourir cette belle Bretagne, je tiens à vous dire que je suis très touché. »

# Un Cabinet Viviani

## La nouvelle combinaison ministérielle

Paris, 31 mai. — L'Agence Havas nous communique :

« Des cet après-midi on s'est préoccupé dans les couloirs du Palais Bourbon des conditions dans lesquelles on pourrait dénouer la crise ministérielle, comme cela parait certain. M. Gaston Doumergue persiste à vouloir se retirer. »

L'opinion dominante est que M. Viviani, le ministre actuel de l'Instruction publique, est dans les circonstances présentes, le plus qualifié pour poursuivre l'œuvre entreprise par M. Doumergue.

On a l'impression que M. Viviani, s'il acceptait la mission de former le futur cabinet, aboutirait assez rapidement.

On ajoutait qu'il se pourrait également que Viviani offrît le portefeuille des affaires étrangères à M. Léon Bourgeois, celui de la guerre à M. Delcassé et que de plus Viviani fit appel au concours de M. de Monzie, député du Lot.

Nous n'enregistrons ces bruits de couloirs que comme une indication de l'état d'esprit régnant aujourd'hui au Palais Bourbon.

La journée de demain permettra sans doute de se faire une opinion plus précise sur la marche probable des événements et la disposition des différents groupes. Ceux-ci se réuniront en effet dans la matinée au Palais Bourbon en même temps que M. Doumergue présidera au ministère des Affaires étrangères le Conseil de cabinet qu'il a convoqué pour lui faire part de sa détermination.

## Election Sénatoriale FINISTERE

Quimper, 31 mai. — Voici les résultats de l'élection sénatoriale qui a eu lieu aujourd'hui :

Inscrits : 1.331. — Votants : 1.324

Suffrages exprimés : 1.316

MM. De Penanros, lib. — 673 voix ELU  
Plouzané, rad. soc. — 571  
Garde, député, social. — 68  
Barbech, rad. soc. — 54

Il s'agissait de remplacer M. Hénon, sénateur républicain, décédé.

M. Hénon, député jusqu'en 1911, avait été nommé sénateur au renouvellement triennal du 7 janvier 1912.

A cette époque, il avait été élu, au second tour, par 661 voix contre 646 à M. de Cuverville, sénateur monarchiste sortant.

Le premier tour, trois sénateurs républicains avaient été élus, MM. Pichon, Delobau, Fortin, respectivement par 732, 700 et 600 voix sur 1315 votants. Au troisième tour un cinquième sénateur républicain, M. Fenoux, avait été élu par 700 voix contre 607 M. de Cuverville.

## Le Ministre du Commerce à Poitiers

Poitiers, 31 mai. — M. Raoul Péret, ministre du Commerce, a présidé aujourd'hui à Neuville un banquet de 800 couverts.

Dans un discours qu'il a prononcé M. Péret a fait appel à l'union de toutes les fractions du parti républicain fidèle à un certain nombre de principes, autour duquel se sont livrés depuis 40 ans tous les combats.

« Nous ne saurions les abandonner sans nous trahir nous-mêmes, a-t-il dit ; l'égalité politique, l'indépendance de l'Etat vis-à-vis de toutes les religions, la liberté des opinions, l'égalité dans le service militaire, l'enseignement primaire dégagé de tout caractère confessionnel, la solidarité sociale et la justice fiscale, voilà les doctrines traditionnelles de la République. Ceux qui ne les acceptent pas ont tracé eux-mêmes les frontières qui les séparent de nous. »

M. Péret déclare ensuite que la nouvelle Chambre doit d'abord résoudre la question financière il serait imprudent d'entreprendre avant d'autres réformes.

Il affirme que les membres du Gouvernement sont demeurés, en ce qui touche le grave problème de la défense nationale, en complet accord ; ils n'ont, depuis le premier jour, cessé de collaborer auprès du Président du Conseil dans une étroite solidarité avec le chef du gouvernement dans une affectueuse sympathie.

En terminant M. Péret a déclaré que la République ne peut que s'animer dans l'atmosphère des rancoines et des basses polémiques. Elle se fortifiera au souffle pur de grandes idées et des sentiments généraux.

## Le ministre du travail à Chaumont

Chaumont, 31 mai. — M. Albert Métin, ministre du Travail, remplaçant M. Raynaud, ministre de l'Agriculture, empêché, a présidé la distribution des prix du concours régional à Chaumont.

Dans l'allocution qu'il a prononcée, le ministre du travail a loué les Hauts-Marnais d'avoir si bien compris les associations d'assurances de coopération.

« Je placerai au premier rang, a-t-il dit, l'exemple de l'association agricole que vous avez donné à toute la France en faisant de votre département le foyer des assurances mutuelles. Aujourd'hui, on constate que toutes les communes de la Haute-Marne ont su créer chez elle ces organisations indispensables. On trouve le centre fédéral dans votre chef-lieu ; j'en puis parler en connaissance de cause, puisque mon département se rattache à votre projet des assurances incendie et puisque, praticien en même temps que théoricien, je me suis attaché à prêcher l'organisation agricole dans les communes du Doubs et que j'ai succédé au regrettable sénateur Borne dans la présidence des deux caisses de réassurance siégeant à Besançon. »

Le ministre a ensuite présidé un grand banquet où il a prononcé un discours sur l'utilité des lois de travail et de prévoyance sociale en montrant que leurs avantages s'étendent sur tous les camps comme à ceux des villes et en souhaitant que leur connaissance se répande de plus en plus dans les campagnes pour le plus grand profit de tous.

## Vol au Musée de l'Armée

L'AUTEUR DU VOL EST INCONNU

Paris, 31 mai. — Le commandant Cayrol, sous-directeur du musée de l'Armée, a constaté, vers cinq heures et demie, en ouvrant la porte de la salle du général d'Aumale, que la glace d'une vitrine verticale était brisée et qu'un riche poignard faisait partie de l'équipement d'un empereur de Chine, avait disparu.

Ce poignard, dont le manche est en jaspe orné de pierres précieuses et le fourreau en or, était suspendu au centre de la vitrine.

Dans la même salle la glace d'une autre vitrine était également brisée et plusieurs bijoux d'or et d'argent, offerts au musée par le général Archambault, avaient été enlevés.

M. Lacombe, commissaire de police du quartier Saint-Thomas-d'Aquin, a procédé aux premières constatations.

Il a trouvé une fenêtre ouverte donnant dans la salle d'Aumale alors que l'unique porte était fermée à double tour.

On croit que le vol a été commis par un fauteur de trouble et que la fenêtre ouverte n'est qu'un moyen de fuite. On a demandé à l'inspecteur des recherches de la justice.

Des empreintes digitales ont été relevées.

# Deux violents incendies à Paris

## Le feu dans une cité ouvrière

Paris, 31 mai. — Un très violent incendie s'est déclaré ce matin à six heures dans la cité Ferembach, rue Saint-Ferdinand.

Cette cité comporte une rue unique, formée d'un côté par une scierie mécanique, appartenant à M. Ferembach, de l'autre par une rangée de six immeubles dont il est également propriétaire et occupés par deux ménages ouvriers.

Le feu parait avoir pris dans la partie centrale de la scierie. Alimentés par les matériaux essentiellement inflammables accumulés dans le bâtiment, l'incendie s'est développé rapidement.

Par bonheur, en raison des fêtes de la Pentecôte, un grand nombre des locataires de M. Ferembach se trouvaient absents. Ceux qui restaient, réveillés par la leur du sinistre, se sauvèrent à la hâte, la plupart en sautoir de nuit.

L'alarme fut donnée aux pompiers du poste des Terres, qui accoururent sur les lieux. Ils y firent bientôt rejoints par les pompiers des postes du Trocadéro, de la rue de Chaligny et de la rue Malard. Quinze lanceurs furent mises en action.

Ce n'est qu'à vers neuf heures que le fléau fut entièrement arrêté.

De la scierie il ne subsiste plus que la cheminée. Les autres immeubles de M. Ferembach ont été fortement endommagés par les flammes. La plupart devront être reconstruits.

Au cours de l'extinction, le sergent-major Piazza du poste des Terres a été légèrement blessé à la tête par la chute d'un ventilateur.

On n'a pas à déplorer d'autre accident de personnes.

Il convient de signaler la belle conduite du pompier Curton qui, au deuxième étage de l'immeuble portant le numéro 12 de la cité, sauva un enfant que dans leur affolement ses parents avaient oublié.

La cause du sinistre est inconnue. Les 160 ouvriers occupés par M. Ferembach vont être réduits au chômage.

## A l'usine CLEMENT-BAYARD

Un incendie s'est déclaré ce matin, vers cinq heures et demie, dans un des ateliers de l'usine automobile de Clement-Bayard, à Levallois-Perret. Les pompiers de cette localité et ceux d'une caserne parisiennne ont pu se rendre maîtres assez rapidement du feu, qui a cependant provoqué des dégâts importants.

L'incendie a pris naissance dans l'atelier dit « de finition », où se trouvaient grésés un assez grand nombre de voitures, qui toutes ont été la proie des flammes. Aucune évaluation officielle des dégâts n'a pu encore être faite ; on ne pourra la fixer d'une façon précise que lorsque l'on possèdera les constatations que fourniront les chefs de l'atelier incendié. Il y avait dans cet atelier un assez grand nombre de voitures et un millier peut-être de carrosseries. Les pertes seront donc considérables.

Le rapide intervention des pompiers a heureusement évité un hélas dans lequel eût été garé toute la partie mécanique de dirigeables commandés aux usines Clement-Bayard par les gouvernements français et russe.

## Tué par un agent

Paris, 31 mai. — Le nommé Georges Jean, qui venait d'être expulsé d'un bal de Montreuil, avec plusieurs individus en compagnie desquels il causait du scandale, a tiré, ce soir vers onze heures, trois coups de revolver sur le sergent de ville Fayat.

Ce dernier n'a pas été atteint et a saisi par un coup de revolver.

Georges Jean, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital Saint-Ansoine, où il a succombé.

## UN AVIATEUR NOTÉ

Nice, 31 mai. — Les recherches opérées à l'endroit où le malheureux pilote aviateur Agostinelli s'est noyé hier, ont permis de retrouver l'aéroplane.

Le cadavre d'Agostinelli est porté dans un état déplorable.

## Déclarations de M. Tittoni

Paris, 31 mai. — L'ambassadeur d'Italie à Paris, M. Tittoni, interviewé par le correspondant parisien de la « Tribune », a déclaré catégoriquement le bruit de sa candidature à la succession du marquis de San Giuliano.

« Rome est ma ville natale, a-t-il dit ; rien de plus naturel que je m'y rende deux fois par an. Je n'ai pas l'intention de quitter mon poste d'ambassadeur sur un moment aussi délicat pour la politique internationale. »

## UN AVIATEUR NOTÉ

Nice, 31 mai. — Les recherches opérées à l'endroit où le malheureux pilote aviateur Agostinelli s'est noyé hier, ont permis de retrouver l'aéroplane.

Le cadavre d'Agostinelli est porté dans un état déplorable.

Les recherches opérées à l'endroit où le malheureux pilote aviateur Agostinelli s'est noyé hier, ont permis de retrouver l'aéroplane.

Le cadavre d'Agostinelli est porté dans un état déplorable.

Les recherches opérées à l'endroit où le malheureux pilote aviateur Agostinelli s'est noyé hier, ont permis de retrouver l'aéroplane.